



VAISSEAUX

HUMUS • AQUA • VENTUS

ARTISTES, ARTISAN·ES ET DESIGNER·ES
ENGAGÉ·ES AVEC VAISSEAUX PROPOSENT
DE PASSER DU «CORPS-RESTE» AU
«CORPS-GRAINE» EN FAISANT DES CONTENANTS
FUNÉRAIRES, URNE OU LINCEUL,
LES ÉCRINS DE PROCESSUS VIVANTS.



JOURNAL DE BORD

Caroline Pelletti Victor

Introduction

J'ai toujours été interpellée par le manque de sens et d'esthétique des urnes cinéraires... Je ne suis pas la seule, n'est-ce pas ?

Passer une vie à courir les rencontres, les projets... Parfois se poser et s'émerveiller face aux beautés de la Nature... Admirer et soutenir celles créées par les mains et les sensibilités de personnes qui pensent leur rapport au monde, et puis... Finir dans l'une de ces choses.

Face aux étagères d'une agence de pompes funèbres, au moment du décès de mon père, il a bien fallu me confronter à ces boîtes impersonnelles, tristes à mourir, matières ingrates, couleurs du deuil imposées, colombes et cœurs mièvres pour... choisir la moins pire !

C'est l'un des instants les plus bouleversants d'une vie, un temps hautement symbolique, celui où commence le chemin qui nous fera vivre autrement avec cet autre si cher·e. Et pourtant, nous sommes nombreux·ses à n'avoir eu, ce jour-là, qu'un choix par défaut.

C'est devant cet étal de produits industrialisés, ce rayon de l'anonyme, que j'ai décidé de lancer un processus de recherche et de création autour des nouveaux objets et gestes du funéraire, avec des artistes, designer·es et artisan·es...

La mise à flot

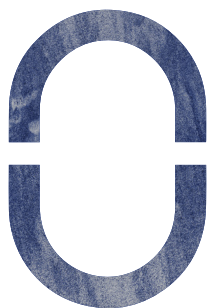
J'ai lancé l'appel de «Vaisseaux» aux créateur·rices en novembre 2024.

Quand Vaisseaux a été mis à flot, ont embarqué ceux dont je sentais l'envie et la capacité d'explorer cette thématique pluriverselle avec sensibilité, profondeur et talent.

Vaisseaux n'est pas un collectif mais un processus collectif de recherche et de création, une exploration que l'on fait ensemble. On peut rejoindre Vaisseaux pour une ou deux escales, ou pour un voyage au long cours, c'est un processus en continu.

Un contrat de collaboration artistique nous permet de nous lier et de nous délier, et respecte la temporalité de chaque personne, qui reste d'ailleurs libre de créer ou pas.

La présence à bord de chacun·e, parce qu'elle enrichit notre exploration commune, compte. Et si une pièce naît de ce parcours et entre dans la Collection Vaisseaux, alors nous la portons ensemble pendant au moins cinq années.



Interview de Oliver Salway

CPV Oliver, c'est en tant que membre du jury Région Sud Design 2024 à Art-O-Rama, composé par Ghassan Salameh, que je t'ai rencontré, alors que tu étais finaliste. Tu as ensuite été le premier à créer un objet pour Vaisseaux, qui a d'ailleurs été baptisé Vaisseau_001. Que peux-tu nous raconter de ton expérience ?

Je m'attendais à ce que cette expérience partagée soit riche en rencontres techniques, notamment grâce à la diversité des artistes, designer·euses et artisan·es qui se sont fédéré·es autour de ton sujet pour la première phase de création de Vaisseaux. Par contre, j'ai été marqué et surpris par l'honnêteté et la générosité avec lesquelles chacun·e a pu partager ses expériences personnelles, souvent intimes, sur les sujets du deuil et de la mort. Les collaborations techniques, les références, et les intérêts partagés dans ce contexte ont participé à créer une expérience de production et de rencontre unique dans mon milieu artistique.

Qu'est-ce qui t'a motivé à participer ?

Il est rare d'avoir la possibilité de concevoir une pièce ou un objet qui ait une fonction universelle comme l'urne cinéraire. Les rites mortuaires évoluent énormément selon la région du monde dans laquelle nous nous trouvons : les différences culturelles, le rapport à l'oubli, au deuil et au souvenir participent tous à créer une grande diversité dans les objets liés au décès, mais peu importe leur forme, nous en aurons tous une utilité. C'est une finalité qui nous unit tous·tes.

Je trouve que tu as su créer un objet pleinement ancré dans notre projet collectif, qui est à la fois pétri de tes recherches personnelles sur un état du monde contemporain post-industriel, et un objet de tous les temps, à l'image de ces tombes antiques en tegulae dont tu t'es inspiré ?

Oui, à l'image d'une relique archéologique, ma première urne pousse à reconstituer une histoire : par les matériaux qui la constituent (des tessons de tuiles de toiture récupérés et reliés par des bagues de laiton), son emplacement en extérieur face aux éléments, sa forme et les traces d'usure à sa surface, dues au réemploi de matériaux ayant déjà vécu. J'envisage l'urne funéraire comme un marqueur permettant de situer une personne dans notre chronologie humaine partagée. C'est une manière de célébrer sa vie, de se remémorer et de se recueillir, plutôt que de travailler sur l'effacement ou l'oubli de la personne.

Est-ce que tu as prévu de continuer la route avec Vaisseaux, quelles sont tes perspectives de recherches et de création ? de collaborations ?

J'ai déjà pu créer une deuxième urne cinéraire, que j'ai nommé *Étant-êtres*. Elle répond aux mêmes intentions et utilise les mêmes matériaux que *Vaisseau_001*, mais avec une forme plus organique qui évolue selon l'angle de vue et la lumière extérieure. J'ai pu assister aux workshops au Musée d'Histoire de Marseille, dans le cadre de Vaisseaux. Cela m'a donné des perspectives très intéressantes sur la possibilité de développer des urnes qui répondent directement aux collections et archives issues des fouilles des sépultures grecques et romaines, dont les concepteurs étaient adeptes du réemploi de matériaux dans l'élaboration de leurs urnes et tombes. Et puis, cette année, je collabore avec l'artiste Ryan Jamali, pour développer une embarcation cinéraire éphémère en cuir d'algues servant à transporter les cendres. Elle puise dans les matériaux du littoral méditerranéen pour proposer un dernier voyage : la coque se submerge progressivement dans l'eau, faisant de la disparition du contenant une partie intégrante du rite funéraire.



« Vaisseau_001 »
Oliver Salway
2024



« Étant-êtres »
Second exemplaire de Vaisseau_001
Oliver Salway
2025

Au même titre que *CANOPE 01*, *CANOPE E1*, *CANOPE S1*, *CANOPE N1* réalisées par Elpom, inspirées des urnes canopes de l'Égypte ancienne ou bien la lampe *Iel aimait qu'on pense à ellui*, mini-reliquaire en laiton d'Ambre Cardinal faisant écho aux barques funéraires antiques guidées par le dieu solaire Râ, la première urne d'Oliver Salway puis la seconde, *Étant-êtres*, font partie des œuvres qui font référence aux objets funéraires antiques.

En 2026, avec Fabrice Denise, directeur du musée d'Histoire de Marseille, nous avons lancé une série de workshops *RESONANTIA* pour faire se rencontrer archéologues et créateur·rices engagé·e·s dans Vaisseaux.

Il s'agit de mettre en dialogue des objets funéraires contemporains avec des pièces des collections antiques, de réinterroger les gestes, les rituels et les croyances qui traversent les pratiques funéraires d'une époque à l'autre. C'est une manière pour nous d'explorer la façon dont les objets ont accompagné, accompagnent et accompagneront les vivants dans leur rapport aux morts et au deuil.



Inhumation d'adulte en bâtère
Fouilles de la rue Malaval
Ve-VIe siècle après JC
Musée d'Histoire de Marseille

Composée de tegulae tuiles plates et d'imbrices tuiles rondes, calée par des pierres et formant une toiture pour protéger le défunt, la tombe T37 recevait un sujet adulte de sexe masculin enterré tête à l'ouest.

VAISSEAUX ET LE MUSÉE D'HISTOIRE DE MARSEILLE OU COMMENT «FAIRE TRACE» AUJOURD'HUI ?

Les mots de Fabrice Denise, conservateur en chef du patrimoine, directeur du musée d'Histoire de Marseille

Le musée d'Histoire de Marseille a rejoint, au printemps 2026, le projet VAISSEAUX. Lieu de conservation des patrimoines, de recherche et de diffusion, le musée plus que jamais doit aussi tisser des liens avec la communauté créative dans laquelle il est implanté.

Sous l'impulsion et l'énergie de Caroline Pelletti Victor et dans une approche interdisciplinaire, matérielle comme immatérielle, VAISSEAUX a trouvé dans notre musée un espace de réflexions profondes et incarnées. Nos collections funéraires deviennent matière à observer, questionner et enrichir des pratiques artistiques contemporaines. Notre équipe et nos compagnons de route (conservateurs, archéologues, anthropologues, historiens de l'art...) ont également manifesté le plus vif intérêt pour cette démarche collective, empirique et particulièrement fondée face aux préoccupations et sensibilités actuelles : crémation, dispersion en mer, nouveaux

lieux de deuil, nouveaux rituels et récits... Et cela continuera avec la contribution d'autres collègues d'autres musées en France sensibles à ces approches ouvertes.

Urnas, balsamares, tombes à bâtère, inscriptions, sarcophages, memoriae, tuiles, amphores... sont bien les vaisseaux de ces mémoires funéraires de Massalia*, où s'interpénétraient sans véritable frontière le monde des morts et celui des vivants. Merci à VAISSEAUX de nous compter parmi eux et de rendre possible ces moments si précieux.

* Massalia (Massalia), Marseille en grec

En 2026, dans le cadre d'Art-0-Rama, nous présentons *HUMUS·AQUA·VENTUS*. Pour cette exposition, nous proposons de passer du corps-reste au corps-graine, de l'urne-objet à l'urne-processus, du funéraire industriel au rituel réapproprié.

L'exposition opère un triple déplacement: de la conservation vers la libération, de la rupture vers la continuité, de la passivité vers l'agentivité, du corps mort comme déchet à gérer vers une conception métabolique, le corps comme ressource pour le vivant.

C'est un axe de recherche très important dans le cadre de Vaisseaux depuis le début du trajet. La seconde urne cinéraire au catalogue Vaisseaux en est le premier fruit, grâce aux recherches de Charlotte Gautier van Tour.

Interview de Charlotte Gautier van Tour



« Dissolvere »
Vaisseau_002
Charlotte Gautier van Tour
2025

CPV Charlotte, je t'ai rencontrée grâce à Catherine Bastide, qui dirige l'espace d'art contemporain La Traverse, à Marseille. Tu as été la première à proposer une urne bio-soluble et biodégradable pour Vaisseaux. Artiste visuelle installée entre Marseille et Dieulefit, dans la Drôme, ta pratique explore fermentations, germinations et macérations, en dialogue avec les algues et les micro-organismes. Tu viens de recevoir le Prix COAL 2025, dédié à l'eau douce, pour ton projet *Bloom, le sang des glaciers* consacré aux microalgues qui rougissent la neige alpine et accélèrent la fonte des glaciers. Qu'est-ce qui t'a amenée à rejoindre Vaisseaux?

J'ai toujours pensé que nous devions repenser et nous réapproprier les rituels et objets de transition liés à la mort. Nous nous en sommes dépossédés comme nous nous sommes exclus de la chaîne alimentaire, de la nature, du cosmos. Je pense que la manière dont nous venons au monde et dont nous mourons en dit long sur notre société. Notre mort et la disparition de nos corps pourraient être pensées de manière plus écologique et poétique. L'art pourrait donner des pistes pour de nouveaux rites de passage.

Peux-tu nous parler de l'urne que tu as créée ?

J'ai souhaité créer une urne entièrement biodégradable à enfouir dans le sol, issue de matériaux naturels de provenance française, qui réenchante les moisissures et le monde microbien qui perdure après nos morts et sans lequel nous ne serions pas en vie. Elle peut être également immergée en pleine mer.

Le vaisseau «Dissolvere» a été pensé comme un cocon transitoire qui accompagne les cendres d'un corps individuel vers un corps collectif, dans la mer ou la terre. Il est composé de coton et d'algue (agar agar), sur lesquels des microorganismes tels que des bactéries et des champignons se sont développés, leur cycle de vie créant les motifs et les couleurs en présence. Les cendres peuvent être déposées dans l'urne, qui se ferme avec un cachet de cire d'abeille.

Qu'est-ce que cette expérience à bord de Vaisseaux t'a apportée? Et quelles sont tes envies pour la suite?

L'aventure Vaisseaux a occasionné de formidables rencontres et des échanges fertiles. J'ai également développé une nouvelle technique pour sculpter mes membranes d'algues grâce à ce projet. Cela me donne envie de réaliser une grande chrysalide qui pourrait envelopper un corps tout entier.

Quand les créateur·rices signent le contrat de collaboration artistique Vaisseaux, ielles ont accès à notre trésor de bord: ressources bibliographiques, podcasts thématiques, recherches scientifiques. Des ressources que nous construisons tous.tes ensemble au fil des mois. Ielles peuvent découvrir aussi les cadres légaux liés au funéraire en France et ailleurs. Car les lois funéraires diffèrent d'un pays à l'autre, en Europe ou dans les pays du pourtour méditerranéen. Une fois éclairée, chacun·e est libre de respecter, dépasser ou interroger ces cadres au travers de ses créations.

L'urne de Charlotte est intéressante à ce titre: en France, une urne biodégradable peut être immergée en pleine mer, à au moins 6 kilomètres des côtes, mais elle ne peut pas, par exemple, être inhumée en pleine terre dans un cimetière parce qu'elle est biodégradable. En Belgique, à l'inverse, cette même biodégradabilité est ce qui rend son inhumation, en pleine terre, possible. C'est même une condition sine qua non.

L'immersion est un axe de recherche qui nous intéresse beaucoup. Tout au long de cette dernière année, nous avons eu la chance d'avancer avec Yannick Long de *Localanque*. Il fait désormais partie de l'aventure Vaisseaux et nous embarque lui-même régulièrement sur ses bateaux pour partager, avec nous, son expérience en mer, avec les proches de personnes défunt·es.

Interview de Yannick Long

CPV Yannick, tu as fondé Localanque avec Philippe Arnaud, il y a plus de vingt ans. À l'origine, Localanque permet à des particuliers de louer des bateaux et de profiter de vos services pour partir en mer, autour de Marseille et des Calanques. C'est de cette activité qu'est né, avec le temps et les demandes, un nouveau métier : celui de maître de cérémonie en mer, pour les dispersions de cendres et les immersions d'urnes biodégradables. Tu es aujourd'hui un partenaire de Vaisseaux: ensemble, nous organisons des workshops avec les créateur·ices, pour imaginer des objets qui facilitent tes gestes d'immersion et de dispersion en mer et l'accompagnement des proches pendant les cérémonies. Tu accueilles les créateur·ices de Vaisseaux sur tes bateaux. Quelle est ton expérience de ces premières rencontres?

C'est un partenariat très intéressant qui permet de connaître les contraintes liées au service de dispersion des cendres en mer, de créer des urnes artistiques qui n'existent pas dans ce domaine et de discuter tous ensemble sur ces nouveaux rites funéraires qui apportent un apaisement aux familles.

Quelles sont tes perspectives?

Dans notre société nous travaillons sur différents projets:

- La création d'une boutique funéraire dans laquelle les urnes artistiques de Vaisseaux auront toute leur place.
- L'installation d'une webcam sur les bateaux pour pouvoir retransmettre en direct les dispersions des cendres aux personnes qui ne peuvent pas assister à la cérémonie.
- L'identification d'une zone maritime géolocalisée (un cimetière marin) qui serait un «jardin maritime du souvenir»
- L'identification d'un navire dédié aux services funéraires (un «navire corbillard») qui permettrait d'être reconnu des autres navires afin que la cérémonie ne soit pas perturbée.

Et quelques autres projets...



Sortie en mer sur Le Vaillant de Localanque pour les créateur·rices engagé·es avec Vaisseaux. 2026

LA PREMIÈRE URNE DE
DISPERSION HYDROSOLUBLE
TESTÉE EN MER
AVEC LOCALANQUE,
POMPES FUNÈBRES MARITIMES
À MARSEILLE

Interview de Garance Arcadias

CPV Garance, tu explores les notions de passage et de disparition, dans leurs dimensions physiques, émotionnelles et conceptuelles. Diplômée des Beaux-Arts de Nice, de la Villa Arson et de l'Akademie der Bildenden Künste de Munich, tu développes une pratique transdisciplinaire in situ où sculpture, performance et écriture interrogent l'écologie matérielle et conceptuelle du deuil. Récipiendaire de plusieurs bourses en Allemagne, dont le Kunstfonds 2023, tu as été résidente de la Villa Concordia et du programme Intermix à Riyad en 2024. Peux-tu nous parler de ta première urne pour Vaisseaux ?

J'interroge depuis 13 ans le corps de l'œuvre et, au-delà, l'impossibilité de sa représentation. Comment faire une place à nos morts dans notre société ? Comment créer à partir des cendres de celui que j'ai aimé ? Son suicide m'a rendue responsable d'une forme à instaurer. Instaurer, c'est participer à une transformation qui mène à une certaine existence, c'est dire, à plus d'existence, une existence qui pourra manifester, dans le cas d'un accomplissement particulièrement réussi, ce qu'Étienne Souriau appelle son éclat de réalité. J'ai premièrement présenté pour Vaisseaux les éclats d'une urne en verre créée en 2015. C'était un mausolée transparent dont les cendres et les os avaient été «sublimés» dans un processus de crémation, pour obtenir des corolles d'os dont la structure est devenue minérale, donc acceptée par le verre lors de la fusion de ces matières.

Quelle est ton expérience avec les autres artistes, dans le cadre de Vaisseaux ?

Les artistes invité·es partagent du temps, des intentions et des doutes pendant l'évolution de leurs pièces. Nous échangeons plastiquement et intellectuellement, réunies par le thème commun et pourtant tabou de la mort, qui ne va pas sans histoires de vie singulières. Certaines artistes sont également devenues des amies.

Peux-tu nous parler de ta dernière urne en savon ?

Ma dernière urne a été pensée pour faciliter la dispersion des cendres dans tout type d'eau (mer, lacs, etc.). Elle prend la forme d'une structure organique : une branche de dattier récupérée lors de la taille sert de long manche et d'armature à un cocon de soie. Les fibres de soie sont tissées entre



« Vaisseau_066 »
Garance Arcadias
2026

les ramifications fines de la branche, à la manière des constructions naturelles comme les cocons de chenilles à soie. Cet ensemble est ensuite englobé dans une formule de savon de Marseille écodétergent, enrichie de fibres végétales. Après avoir observé et intégré les logiques de la chimie, de la physique et du vivant, j'ai mis au point un matériau qui est une «peau» biosoluble, à la fois solide comme une coque et entièrement biodégradable, conçue pour contenir et libérer harmonieusement quatre litres de cendres.

Tu as fait un premier test en mer avec cette urne. Qu'est-ce que ce moment t'a appris ?

Ce premier test en mer a été un moment d'une grande justesse. Mon fils de 13 ans, présent ce jour-là, a posé un regard précieux —matérialisé par ses images— sur cette expérience de vie et de mort, nous permettant de libérer un pan de notre histoire commune et de mesurer le temps précieux que nous passons ensemble sur cette planète d'eau et de terre.

Sur le plan technique, l'urne offre un processus de dispersion particulièrement doux et progressif qui s'étale sur une vingtaine de minutes dans le sillage du bateau. Chaque membre de la famille peut s'asseoir, immerger l'urne et tenir la longue branche afin d'accompagner le départ des cendres sans précipitation.

Le savon se désagrège et mousse en fusionnant avec l'écume et les remous, brouillant délicatement la frontière entre l'eau et la matière. On peut alors choisir de lâcher totalement la branche ou de conserver cet objet résiduel : les fibres lumineuses et la forme de la branche dessinent une silhouette ouverte.

Peux-tu nous parler de ta rencontre avec Yannick Long de Localanque ?

Yannick est de ceux dont le cheminement n'attend pas l'ancrage figé pour avancer ou s'arrêter. Il écoute profondément les éléments naturels et les besoins des familles

endeuillées. Sans grand-voile, ni fanion, il est pour moi un passeur d'âmes à la fois discret et joyeux entre terre et mer.

Quelles sont tes envies pour la suite ? Je pense notamment à ce que tu as envie de montrer dans le cadre du Festival Tangible, en octobre.

En tant qu'éco- et hydroféministe, mon regard et mes gestes s'inscrivent dans une écologie des flux, où le corps épouse les mouvements des éléments plutôt que de les dominer. Face à la matérialité des cendres, j'oscille moi-même entre le besoin de libération —la dispersion— et le désir de conserver un marqueur intime sur un lieu, pour le recueillement des vivants. La matière de ce qui reste d'un corps sublimé nourrit la mémoire.

Pour le Festival Tangible et sa thématique «Ce(l)leux qui reste(nt)», je développe des boîtes-tombeaux sculptées dans le savon. Cette recherche fait écho à un sarcophage antique découvert au Musée d'Histoire de Marseille lors d'un workshop Vaisseaux.

J'utilise ici le savon comme un agent d'embaumement moderne : à l'image des aromates qui soignaient historiquement les reliques, il protège et offre un écrin odorant, inscrivant cette démarche dans la tradition de l'écologie (celle de la maison oikos) d'une matière à la fois saine et vivante.

Loin des idées reçues, les cendres ne sont pas sales —laver avec les cendres (la potasse), au sens de prendre soin, et les conserver (même si c'est le contraire de ce qu'elles appellent par essence) prennent ici tout leur sens dans un contenant soluble.

Plutôt que de figer la mort dans un mausolée pétrifié, je propose l'inverse : renouer avec la dimension biologique et chimique du cycle du vivant. Conçus pour abriter un fragment de cendres, mes reliquaires portent en eux la promesse d'une dissolution. Lorsque ceux qui restent sont prêt·es, le réceptacle s'efface à son tour, permettant au corps de retourner à la nature et à ses atomes de se réintégrer au vivant.



« Vaisseau_066 »
[détails]
Garance Arcadias
2026

En France, la dispersion des cendres est autorisée en pleine nature, c'est-à-dire dans un espace naturel non aménagé, ouvert au public : forêt, champ, montagne. Elle est interdite dans un jardin privé, comme sur toute voie ou espace public, et doit se faire à distance des habitations. En mer, elle est permise à plus de 300 mètres des côtes.

C'est cette liberté, et ces contraintes, qui m'ont donné envie de demander à certain·es créateur·rices de concevoir des urnes pensées pour être transportées à pied et pour faciliter la dispersion dans la nature. Camille Fèveile et Alice viennent d'y répondre, avec une œuvre présentée pour la première fois dans le cadre de l'exposition HUMUS·AQUA·VENTUS à Art-O-Rama 2026.

Interview de Alice Ravelo de Tovar et Camille Fèveile

CPV Alice, Camille, vous vous êtes rencontrées lors de la troisième édition des Partisan·e·s, processus que j'anime pour favoriser la rencontre entre des créateur·ices qui s'engagent autour de la création d'un objet commun. C'était en 2025, au Bunker des Calanques. Cette année, vous avez poursuivi votre collaboration en créant plus d'une quarantaine de vases, exposés au Château de Mille. Vous puisez toutes les deux votre inspiration dans les milieux naturels que vous affectionnez, des calanques de Marseille aux collines du Lubéron où tu vis, Camille, et récoltes ta terre. Alice, tu t'impliques actuellement dans les territoires alpins, tu travailles l'été comme aide gardienne ou bergère. Tu dessines, graves, racontes. Vous avez déjà créé deux objets en 2025 pour Vaisseaux, dont *L'Oiseau Souimanga*, une sculpture mémorielle en hommage aux poète·sses palestinien·nes. Cet été, vous avez créé une urne qui facilite le transport et la dispersion, dans la nature, des cendres de la personne défunte. Que pouvez-vous nous dire de ce nouvel objet ?

Alice On a pensé cette urne comme la première d'une série d'urnes de dispersion personnalisables. Au moment de façonner l'objet, il nous est paru évident qu'il fallait qu'il soit réfléchi pour une personne en particulier. On s'est d'abord inspirée des rites funéraires chinois, où les proches brûlent des objets en papier qui l'accompagneront dans l'au-delà. Cette première urne rend hommage à Anton, le père de Camille.

Avec sa mère, elles ont pris le temps de réfléchir aux êtres et aux objets qu'il aurait aimé emporter avec lui. Un univers aquatique, peuplé de chimères, de carpes, d'alambics...

Camille Je n'ai pas pu enterrer mon père car on m'a caché sa mort. Pendant onze jours, j'ai enquêté, cherché son corps, tout en faisant un deuil dématérialisé. Quand je l'ai retrouvé, il était dans une petite boîte en carton, que j'ai à peine vue avant qu'elle

soit jetée dans la mer. Je rends ici hommage à un deuil que je n'ai pas pu faire.

L'urne est faite en terre de récolte. On pourrait aussi envisager de récolter la terre sur la terre d'origine de la personne défunte. Cuite à basse température, elle est ensuite engobée et gravée sur une autre terre de récolte.

Comment travaille-t-on à deux sur un même objet funéraire ? Qu'est-ce que chacune apporte à vos créations communes ?

Alice En dehors de la création, Camille et moi aimons partager nos histoires de vie, de famille, nos manières de regarder et s'inspirer des endroits où l'on aime être. On va dormir ensemble dans la forêt par exemple ! Ça apporte quelque chose de vivant et de plus profond ensuite dans notre travail... une histoire de références communes.

Quand Camille m'a racontée l'histoire de la mort de son père, ça m'a tout de suite beaucoup inspiré.

Camille Oui, on a une bonne complicité. On aime bien regarder et fouiller dans la même direction. Chacune donne du recul dans sa manière de voir et faire.

Comment définiriez-vous votre implication dans le processus Vaisseaux ?

Camille La mort est un sujet passionnant quand on s'y penche. La mort, le deuil, sont des moments riches à passer et à célébrer.

Alice Raconter, façonner, dessiner... tout ça demande de se poser, de s'ancrer.

J'ai vécu des enterrements où j'avais le sentiment pressé de multitudes de décisions à prendre rapidement... Faire une urne permet de prendre ce temps des émotions.

Avez-vous des envies particulières pour la suite de cette aventure ?

Camille Rencontrer la mémoire des défunts et la transmettre, à travers cette idée d'urnes personnalisées. En faisant cet objet, j'ai eu l'impression de me reconnecter avec mon père, de faire mieux connaissance avec ce qu'il était, de voir le positif et d'être un peu plus en paix. Ça peut être réparateur.

Alice Que le sujet de la mort soit moins un tabou, une gêne. Dans le milieu de l'élevage ou quand on garde des bêtes, c'est omniprésent. La mort et la vie s'entremêlent et vont ensemble. Je pense que ça aide à l'accepter. Et puis avec la parole, la terre et la gravure, on se rapproche de quelque chose de rituel, de très brut. Je trouve ces gestes beaux.



« Mémoire de cendres pour Anton »
Vaisseau_067
[face & dos]
Alice Ravelo de Tovar et Camille Fèveile
2026

Pour le moment, dans le cadre de Vaisseaux, nous sommes souvent sur des productions d'urnes cinéraires. Mais il y a bien d'autres manières de faire avec le corps de la personne défunte. Il y a bien sûr les cercueils, mais en France, les normes nécessaires pour un cercueil destiné à un être humain sont très contraignantes. Comment le corps, dans son intégralité, pourrait-il retourner en terre ?

Vaisseaux est un processus qui a pour objectif de contribuer à l'ouverture de notre imaginaire du funéraire. Des vaisseaux textiles commencent ainsi à être créés : draps, linceuls, derniers vêtements...



« Mu, (tu me manques) »
Vaisseau_068
[détail du linceul]
Ghislaine Garcin
2026
(voir page suivante)

Interview de Ghislaine Garcin

CPV Ghislaine, tu es artisane d'art et designere textile autodidacte. Tu as fondé l'atelier Maille & feutre à Marseille en 2016. Après des débuts dans le graphisme, tu t'es consacrée aux arts de la laine, tricot, tissage, broderie, avant de découvrir le feutre. En 2024, tu as franchi un pas de plus vers la vannerie, en substituant le feutre de laine aux matériaux habituels de cette pratique. Tu es arrivée à Vaisseaux avec une première proposition, *MO-POKO*, une sculpture textile mémorielle destinée à la conservation à domicile, en tiges de feutre de laine armées et tressées selon un point de vannerie, dans laquelle on peut déposer des fragments de vie, des petits objets souvenir. Qu'est-ce qui t'a donné envie de rejoindre Vaisseaux ?

Ayant vécu la perte de proches, j'ai été frappée par la banalité des rituels et par la froideur, voire la laideur, des objets funéraires : un diktat déprimant qu'on est en droit de refuser et des gestes qu'on est tenté de se réapproprier, pour penser des objets sensibles, plus naturels et plus personnels. Le projet Vaisseaux s'inscrit parfaitement dans cette perspective.

Pour l'exposition HUMUS-AQUA-VENTUS, tu as créé un linceul, *MU (tu me manques)*. Peux-tu nous en parler ?

Mu (tu me manques) est un linceul constitué de fibres de laine feutrées entre elles et incrustées de végétaux secs. C'est un cocon de douceur qui accompagne et protège avant de fusionner avec le corps et la terre. La promesse d'une renaissance est contenue dans les graines qu'il renferme.

Comment passe-t-on, dans ta pratique, d'un objet pensé pour rester chez soi à un objet destiné à la terre ?

Sur un sujet délicat, on avance pas à pas. Loin de toute industrie, le feutre de laine, matière organique, biodégradable et compostable m'a montré le chemin.

Dans la nature, la terre, les fibres végétales et animales, forment un écosystème harmonieux : on trouve des débris de végétaux dans la toison des moutons et des touffes de laine sur les troncs, les buissons, dans le nid des oiseaux... Avec l'ensevelissement comme acte de bienveillance et de résistance, le linceul en laine s'est imposé comme une évidence.



« Mu, (tu me manques) »
Vaisseau_068
Ghislaine Garcin,
2026



« La première et dernière Qmejja – أول وآخر زيجة »
Vaisseau_070
[détail]
Haïfa Hassairi-Rieunier
2026
(voir page 13)

Le parcours de Vaisseaux avec nos explorations collectives, nos découvertes, les rencontres, depuis bientôt deux ans, favorise l'expression des subjectivités et de toute la poésie des artistes, artisan·es, designer·euses associé·es.

Ielles s'adressent aux personnes, celles qui décèdent et à leurs proches, avec bienveillance et profondeur. Pour nous tou·tes, la poésie n'est pas qu'un effet de style. C'est une lutte contre l'anonymat, l'industrialisation, le lissage, les injustices, les systèmes de dominations. Nos engagements ont déjà creusé, et creuseront encore, des sillons clairement politiques.

Les Vaisseaux présentés incarnent une écologie où mourir signifie redevenir disponible, réintégrer les cycles, nourrir à nouveau.

Cette écologie traverse aussi les cultures et les mémoires. Le corps peut devenir semence politique : choisir comment on meurt, comment on retourne à la terre ou à l'eau selon les mémoires de sa culture, est un acte d'existence autant que de résistance, face à la standardisation du funéraire industriel et aux exclusions que perpétue notre société.



De gauche à droite, Sarrah Haozas, Audrey Teko et Haïfa Hassairi-Rieunier, 2026

CPV Sarrah, Audrey, Haïfa, chacune d'entre vous travaillait sur les questions de la perte et du deuil bien avant votre engagement dans Vaisseaux. Est-ce que vous pouvez vous présenter ?

Haïfa Je suis artiste textile franco-tunisienne, et je vis à Marseille. Les dernières années, j'ai rejoint un collectif d'artistes autour de l'illustration d'un recueil sur un deuil intime : la perte d'un enfant, pour lequel j'ai réalisé une série de broderies sur photographies. Au même moment, je partageais un deuil collectif lié au génocide dans les territoires palestiniens occupés. Cela m'a amenée à broder pour un poème et à animer un atelier de broderie collective sur les féminicides politiques. Les matrimoines textiles dans nos contextes post-coloniaux m'intéressent beaucoup d'autant qu'ils permettent de donner des formes esthétiques à des positionnements éthiques.

Sarrah Je suis artiste pluridisciplinaire travaillant entre Paris et Marseille. Ma démarche artistique aborde le rituel funéraire et la

disparition, inspirée par mes origines tunisiennes et l'étude de différentes pratiques funéraires que je mets en scène au travers de sculptures fragiles, de dispositifs performatifs et d'installations plurielles. L'origine de cette démarche apparaît lors du décès de ma mère, durant mes études d'art et de design. Le contexte socio-économique et culturel ne me permettant pas d'avoir accès à un rituel funéraire standard, j'ai découvert à quel point les inégalités sociales pesaient même dans la mort. J'en ai fait un sujet de recherche théorique et artistique que je poursuis de manière active. Lorsque l'on ne peut pas avoir accès aux rituels funéraires fondés sur la conservation de la mémoire, du capital matériel et d'une dette symbolique, que nous reste-t-il ? Comment symboliser la perte au travers du geste ?

Audrey J'ai une pratique de la peinture, de la sculpture et de la photographie. Je suis également chercheuse, je travaille sur la sociologie de la déviance, de la jeunesse et des marginalités urbaines. Mes

deux pratiques se retrouvent intimement liées. J'évoque dans mon travail mes deuils intimes ainsi que ceux d'autres personnes que j'ai rencontrées en tant que sociologue, où j'étudie aussi la question du deuil, d'un point de vue scientifique, en particulier le deuil intime et collectif survenant à la suite de la mort d'un enfant. La pratique artistique intervient comme témoin de mon travail universitaire, comme une forme de restitution sensible d'un travail académique. Mon travail scientifique s'avère être une source d'inspiration, venant nourrir mon travail plastique. Celui-ci se présente notamment comme un espace de visibilité et de dénonciation des situations sociales de deuils survenues à la suite de décès de jeunes racisés victimes de violences (policières, rivalités de quartiers, etc.) dans les quartiers populaires en marge.

Comment vous êtes-vous rencontrées ?

Haïfa Sarrah et moi nous sommes rencontrées grâce à toi, à l'occasion d'un workshop qui a réuni artistes et professionnels du funéraire. Au musée d'Histoire de Marseille, j'ai rencontré Audrey. Tout de suite, nous étions sur le même diapason et nous avons eu envie de vivre ensemble nos explorations (visite des carrés confessionnels du cimetière Saint-Pierre, rencontre des professionnels du funéraire musulman, etc.) et partager nos recherches (bibliographies sociologiques, archives coloniales, etc.) et expérimentations (linceul pour femme musulmane).

Quelle recherche menez-vous ensemble avec Vaisseaux ?

Toutes Notre groupe, dans Vaisseaux, investit la dimension politique de la mort. La recherche postule que « l'espace du cimetière vient refléter le statut et l'expérience sociale des personnes de leur vivant ». En documentant les inégalités funéraires, notamment l'absence de places disponibles dans les cimetières en France pour les populations de culture musulmane issues des diasporas africaines, nous dénonçons les carences du système. Notre démarche vise à visibiliser les pratiques cérémonielles liées aux personnes minorisées issues des diasporas, en particulier les femmes, et à montrer l'acte de soin et de dignité qu'elles restituent.

Quelles sont vos perspectives de recherche pour les mois à venir ?

Haïfa En parallèle aux recherches menées à trois, mon engagement dans Vaisseaux m'a amenée à découvrir des ressources archéologiques qui attestent de l'usage de la broderie dans les linceuls en terres d'islam au Moyen Âge

lors des dynasties Abbasside (750-1517) et Fatimide (909-1171). J'ai également poursuivi mes investigations sur le matrimoine textile tunisien. Cela m'a permis de découvrir des tuniques nommées *Qmejja*. Le forme de ce vêtement est à base carrée ou rectangulaire avec une ouverture pour la tête, et des coutures latérales pour laisser passer les bras. C'est le même patron que le Qamis, troisième pièce textile du linceul pour les femmes musulmanes. Dans le vestiaire tunisien traditionnel, une Qmejja est plus ou moins ornée en relation avec les usages : elle peut être un sous-vêtement, une tenue pour le quotidien et portée pour des occasions formelles ou des cérémonies comme le mariage. Une jeune fille en cousait et brodait une vingtaine et davantage pour sa vie de femme. Et à son tour, elle transmettait une Qmejja à sa fille, à sa petite fille. Dans les années 1970-80, la modernisation a provoqué une rupture dans les modes de vie. Dans ce contexte de désintérêt des jeunes générations, les femmes plus âgées ont émis le souhait d'être enterrées avec une Qmejja de leur trousseau. Cela a été particulièrement le cas dans la région de Nabeul en Tunisie. Aujourd'hui, il y a plus de Qmejja sous terre que dans les musées tunisiens. C'est ce qui m'a amenée à réaliser une tunique brodée : « *La première et dernière Qmejja* ». Des deux côtés de la Méditerranée, ce sont des mois de recherches passionnantes, de la matière d'œuvre que j'ai sourcé minutieusement, des apprentissages et expérimentations, et 101 heures de broderie : l'éloge de la lenteur.

Sarrah Mes recherches actuelles portent sur l'importance des stimulations sensorielles dans les rituels funéraires. Je m'intéresse plus particulièrement à la dimension olfactive, et notamment à la pratique de l'encens, qui permet de réunir plusieurs cultures. Ce qui est intéressant dans cette pratique, c'est qu'elle est issue historiquement de la péninsule Arabique, d'abord en Oman, sous forme de résine d'arbre appelée oliban, et s'est ensuite diffusée au Moyen-Orient, en Europe et en Asie. Cette pratique permet de toucher plusieurs cultures par son utilisation dans les rituels de plusieurs religions et périodes. Les éléments archéologiques y faisant référence pourront être des points d'inspiration pour les futurs objets du projet Vaisseaux. Je commence également une année préparatoire au doctorat

à l'EHESS, qui va me permettre d'approfondir les questions du geste rituel comme dispositif de soin pour les vivants, ce qui pourra donner lieu à de nouvelles perspectives.

Audrey Dans les mois à venir, je souhaite poursuivre mon processus pictural en réalisant une peinture de jeunes endeuillés qui mangent des kebabs sur la tombe de leur défunt ami. Il s'agit d'un fragment d'une de mes peintures déjà existante que je souhaite cette fois-ci réaliser en grand format pour laisser plus d'espace formel à ce rituel. Je suis arrivée à Marseille cette année et j'ai été très émue par un entrelacement d'histoires de deuils survenus au sein de la ville, en particulier, le deuil collectif à la suite des effondrements de la rue d'Aubagne. Aussi, la Cathédrale du silence du cimetière Saint-Pierre rappelant l'architecture des HLM m'a marquée. J'ai récolté un certain nombre d'images documentant le deuil collectif à Marseille pour donner lieu à une composition picturale. Enfin, une récente collaboration avec une styliste marseillaise nous a donné l'envie de créer un « dernier vêtement » dans le cadre de Vaisseaux. Je suis d'origine togolaise et elle est franco-sénégalaise. Nous nous sommes découvert un rituel commun autour du textile que nous souhaiterions mobiliser et prolonger dans le cadre de Vaisseaux. Dans la culture togolaise, lorsqu'une personne proche décède, on lui attribue un tissu censé l'honorer, que l'on porte aux funérailles, que l'on transmet à sa descendance, et qu'on se doit d'arborer en nappe, vêtement, parure de lit, pourvu qu'il vive...

Toutes Dans les mois à venir, nous souhaitons convoquer les gestes qui suivent la toilette mortuaire : l'enveloppement de la défunte au linceul. C'est un rituel empreint de dignité que nous voulons partager sous la forme d'une performance.

Que vous apporte votre engagement dans ce processus ?

Haïfa Vaisseaux est une formidable opportunité pour nous rencontrer et créer ensemble. La thématique et l'ouverture créative nous permet de jouer les rôles politiques, sociaux et culturels de la création : répondre aux besoins, donner forme aux questions, permettre le dialogue. C'est un espace privilégié pour envisager le fait social de la mort, ensemble.

Sarrah Pour moi, la question du funéraire devrait se faire collectivement ; lorsque j'ai

eu connaissance du projet Vaisseaux, cela m'a semblé une évidence d'y participer. La mise en commun des savoirs, des expériences et des savoir-faire est ce qui permet d'aller plus loin dans nos réflexions et d'ouvrir de nouvelles perspectives de création. Finalement, j'ai souvent l'impression qu'étudier la mort permet de renforcer le lien aux vivants.

Audrey Vaisseaux apporte une dimension collective à une pratique solitaire. Au-delà des questions artistiques et du réseau qu'il permet, il rend aussi possible l'émergence d'espaces pour parler de la mort, vivre la mort et ainsi se sentir moins seul.e dans les abysses dans lesquels elle nous plonge souvent.

Note de Seloua Luste Boulbina
Philosophe, politiste, actuellement chercheuse associée au LCSP, université Paris Cité. Ses derniers ouvrages sont *Malaise dans la décolonisation, Terres éparées et îles noires* (2025) et *Sortir de terre, Une philosophie du végétal* (2025).

Les rituels funéraires ont vocation à séparer les morts des vivants, à apprivoiser l'incroyable de l'existence humaine, et à protéger les vivants des défunts. Ils constituent un passage de la présence à la mémoire. Pour signifier ce changement crucial d'état, les éléments sont convoqués : l'eau, le feu, la terre, le ciel (l'air) comme des lieux propres à accueillir ce qui demeure de quelqu'un. Comment préparer ce déplacement ou ce dépassement ?

Les manières de faire sont indissociables des façons de penser : la toilette mortuaire, l'enveloppement dans un linceul, l'enterrement ou la crémation. Se conjuguent les soins du corps du défunt et de l'âme de ses proches. Les contenants - cercueils, urnes, tombes - sont comme des vaisseaux aptes à conduire qui il faut où il faut ; ou des vaisseaux, des récipients à même de recueillir ce qui reste irréductiblement.

Les fleurs, les chants soulignent combien la dimension esthétique est consubstantielle aux cérémonies. On peut penser qu'ils permettent de contenir les affects. À retenir l'importance de l'ensemble de ces divers contenants, on est amené à considérer qu'ils participent de processus permettant de produire des traces mémorielles de façon nomade plus que sédentaire.

Le projet Vaisseaux va plus loin, artistiquement, dans l'exploration des possibilités. D'abord parce qu'il est collaboratif, ensuite parce qu'il n'y a pas de limites normatives assignées, enfin parce qu'il se développe en diverses directions en même temps. C'est foisonnant, inventif, libre, multiculturel. Porté plutôt par des femmes, ce projet pluriel révèle également la dimension politique de nos habitudes et de nos inventions.



« Les Élégies »
Memento_006
Claire Aguilar
2025

Interview de Claire Aguilar

CPV Claire, pour Vaisseaux, tu es allée interroger des personnes ayant perdu leurs proches, pour créer des icônes, leurs objets de mémoire. Peintre installée à Marseille depuis 2020, tu puises ton inspiration dans la poésie du quotidien et les couleurs de la lumière méditerranéenne. Qu'est-ce qui t'a donné envie de rejoindre Vaisseaux ?

Lorsque tu m'as proposé de participer au projet, j'ai tout de suite vu le potentiel au-delà de l'objet. Avec la dématérialisation de l'espace cimetière, de la tombe, et l'abandon des cérémonies religieuses, nous sommes en quête plus globale de rites et de nouvelles pratiques funéraires. Sur ce constat, j'ai envisagé mon médium, la peinture, comme un vecteur de sens et non comme un outil décoratif. Comment ma pratique peut-elle contribuer à enrichir ces pratiques funéraires ?

Tu as créé 4 icônes que tu as appelées «Élégies». Peux-tu nous en parler ?

Le mot élégie a deux significations : c'est une poésie triste/tendre mais c'est aussi, en menuiserie, un mot associé au geste d'«alléger, amincir». Comme si ces icônes pouvaient à la fois réveiller des souvenirs et rendre plus léger le cœur des vivants. Et enfin on pense aussi à Erik Satie et ces élégies si mélancoliques. J'aime l'idée qu'on relie ces noms au sonore, puisque chaque «élégie» est issue de ces récits à écouter.

Dans ta pratique, tu réalises des entretiens avec des personnes qui ont perdu leurs proches. Comment les appréhendes-tu ?

Pour chaque entretien, j'ai souhaité le faire par téléphone. Cela me permettait plusieurs choses. De manière technique d'avoir un enregistrement avec ce timbre de voix si particulier des communications téléphoniques. Cela permettait de mettre sur deux niveaux nos voix mais aussi physiquement de créer un espace nécessaire entre la personne et moi. Je m'explique, la personne interrogée était libre de s'exprimer, et d'entrer dans

l'émotion sans un regard posé sur elle. Une sorte d'intimité par la non-confrontation était ainsi permise. Il y a quelque chose de thérapeutique dans ce procédé, comme chez un thérapeute, on parle parfois pour soi-même.

Mais c'est aussi assez délicat pour moi, car je ne suis pas psychologue et je veux protéger la personne qui donne sa parole sans heurter ou être impudique. Je me suis rendue compte au fil des récits qu'il fallait aussi que je prenne de la distance moi-même pour ne pas trop faire «éponge». C'est délicat, et j'ai eu la clairvoyance pour le moment de n'interroger que des connaissances qui ont pu être en confiance dès le début.

De manière factuelle, j'ai préparé au préalable toute une série de questions comme un questionnaire de Proust que j'ai créé dans l'idée de peindre et donc orienté pour avoir surtout des récits de sensations, couleurs, formes. Après, au fil de la conversation, il y a des questions qui s'avèrent inutiles ou trop simplistes suivant les récits, j'improvise également suivant ce qu'on me donne à écouter.

Ton travail puise dans des sujets discrets, des moments simples. Qu'est-ce que ton engagement dans le processus Vaisseaux change dans ta manière de peindre ?

Certain·es artistes parlent de leur travail comme une forme de thérapie (on y revient encore !), pour parler de leurs maux, revendiquer des idées, se battre. J'ai toujours peint avec cette idée «d'habiter le monde poétiquement». Lorsque je vais mal, je m'abreuve d'art, et c'est ce que j'essaie d'insuffler dans mon travail : un espace lumineux où se plonger. Avec Vaisseaux, j'aurais trouvé ça presque indécent de rester dans le «beau». Je ne pouvais pas faire l'impasse sur la dimension politique du sujet : comment appréhende-t-on la mort ? Aussi, le processus Vaisseaux m'a amenée à voir d'autres artistes/designer·es qui ont réfléchi leur pratique



« Élégie_03—Victoire et Henry-José »
Memento_006
Claire Aguilar
2025

Une partie des artistes, designer·es et artisan·es engagé·es dans le processus créatif collaboratif Vaisseaux composent un ensemble d'objets transitionnels, de mémoire et de rituel (les Mementos), adressés aux proches de personnes défunt·es, à ceux qui traversent le deuil au quotidien.

C'est cette partie de nos recherches que nous allons présenter dans le cadre du *festival Tangible, «Ce(l)leux qui reste(nt)», du 13 au 15 octobre 2026, chez Essence Marseille (vernissage le 13 octobre au soir).*

PAULINE DUVAL SERVANT,
COMMISSAIRE DE BORD
DE VAISSEAUX

Interview de Pauline Duval Servant

CPV Pauline, tu m'accompagnes depuis mai 2025 sur la structuration et le développement de Vaisseaux : les aspects contractuels, logistiques, financiers, et les perspectives stratégiques du projet. Tu es cheffe de projet indépendante dans le secteur culturel, et tu accompagnes d'autres projets artistiques qui explorent nos liens au vivant, comme la Biennale Amour Vivant, Bâtir Vivant ou The Caring Gallery. Qu'est-ce qui t'a donné envie de rejoindre Vaisseaux ?

J'ai rejoint Vaisseaux à la croisée de mon parcours professionnel et d'une expérience personnelle. Après le décès de mon père, incinéré, j'ai mesuré à quel point les objets proposés autour du deuil manquent souvent de sens et de singularité. Ce qui m'a touchée dans Vaisseaux, c'est l'ambition d'imaginer des objets de mémoire qui accompagnent vraiment les vivants et racontent quelque chose de ceux qui nous ont quittés. J'aime les projets qui croisent création artistique et enjeux profondément humains, et peu d'entre eux abordent aussi frontalement le deuil.

Qu'est-ce qui te touche dans ce projet ?

C'est la possibilité de réinventer l'objet lui-même. Une urne, par exemple, peut être choisie et habitée au quotidien,

en les liant à des sujets comme l'écologie (urnes solubles, ossuaire féministe, etc.). Je voulais que mon travail soit dans cette lignée, qu'il puisse apporter une réflexion, un point de vue et c'est grâce aux autres créateurs et créatrices que j'ai eu cette envie.

—



Pauline Duval Servant

devenir une présence familière plutôt qu'un objet qu'on range. En France, la mort reste taboue et l'offre commerciale autour du deuil reste souvent limitée, formatée. Vaisseaux ouvre un espace différent : des rituels plus libres, plus artistiques, plus proches de ce que chacun est vraiment.

Quelles perspectives te donnent envie pour la suite de Vaisseaux ?

Son potentiel à l'international. Le deuil et les rituels sont universels, mais chaque culture les aborde à sa manière.

J'aimerais que Vaisseaux aille à la rencontre de ces pratiques différentes, s'en nourrisse, et fasse dialoguer savoir-faire, traditions et sensibilités. C'est une source d'inspiration précieuse pour imaginer de nouvelles formes de mémoire et de transmission.

En 2025, les premières recherches et créations réalisées dans le cadre de Vaisseaux ont pu être montrées lors de 4 expositions : dans l'espace d'art contemporain La Traverse (Février 2025), à l'hôtel Les bords de mer pour la foire internationale d'art contemporain «La Mer» par 74th Arts (juillet 2025), le Parcours VIP d'Art-0-Rama (Août 2025), et à Dieulefit dans le cadre de la Biennale d'Art et des Cultures Sillon, en co-curation avec la galerie La Prairie.

Nous avons pu tenir ce rythme parce que j'ai été rejointe par Pauline Duval Servant, collaboratrice et compagne de traversée très précieuse.

LA PREMIÈRE PERSONNE À NOUS AVOIR OUVERT
SES PORTES : CATHERINE BASTIDE
DE L'ESPACE D'ART CONTEMPORAIN LA TRAVERSE.



État des recherches de Raphaël Losfeld autour du mycélium, en février 2025, à La Traverse. «Symbionaute», Vaisseau_047 est né quelques mois plus tard.



Premier plan :
« Vaisseau_017 » de Franck Omer,
« L'écrin » de Laetitia Costechareyre,
« Diurne » de Manon Garcia del Barrio
et Jérémie Aymard,
« L'urne au poisson », « Deep Sleep »
de Sarah Clotuche.

Second plan :
« Sfumato » de Sofi Urbani,
« Katabasis » de Zoé Redondo

Mur du fond, à gauche :
Recherche de Anaïs Pessoz

Devant le mur du fond, à droite :
« Dissolvere » de Charlotte Gautier van Tour.

Ce projet nous invite à regarder autrement ce que nous faisons de nos morts, de nos corps et de nos souvenirs. Vaisseaux ouvre un espace de réflexion où le design devient aussi un geste intime, culturel et profondément humain.

À La Traverse, nous cherchons à faire dialoguer les pratiques, les matières et les idées, avec une attention particulière portée au vivant et aux formes de création responsables. Vaisseaux s'inscrit pleinement dans cette démarche.

Accueillir les premières recherches, encore fragiles seulement deux mois après le lancement du processus, mais déjà si riches de sens, fut pour moi une belle expérience de partage et de transmission.

Catherine Bastide,
La Traverse,
Marseille

David Girard m'a rejointe en 2024, lors de l'aventure Mer Solidaire, un processus de création au bénéfice de SOS Méditerranée. J'avais alors appelé les créateur·rices à faire, en deux mois, des œuvres à partir des textes de Marielle Macé, chercheuse en littérature. Les objets ont tous été photographiés par David, qui nous a donné l'opportunité de faire un magnifique catalogue de vente. Une mise aux enchères avec la formidable équipe marseillaise de De Baecque et Associés nous a permis de récupérer 23000 euros, 15000 pour SOS Méditerranée et 8000 pour les frais de production des artistes. Depuis, David est avec nous sur tous les processus. J'aime ses photographies naturelles et solaires, sa bienveillance avec les créateur·rices et sa curiosité. C'est un bonheur de l'avoir à nos côtés.

Interview de David Girard

CPV David, tu es photographe. Tu nous accompagnes en images depuis le début du trajet de Vaisseaux : photographies des objets, des expositions, des rencontres et des workshops. Qu'est-ce qui t'a donné envie de rejoindre ce projet ?

Ce projet a tout de suite résonné en moi car il est universel. Souvent tabou ou perdu dans des injonctions sociales. Donner des alternatives, des couleurs différentes à ce passage, la personnalisation du rite funéraire, une connexion plus grande avec la nature. Il ne s'agit plus de gagner son ciel mais de retourner dans le grand flux de la vie. J'y vois de l'esthétisme, une nouvelle représentation symbolique et beaucoup de poésie.

Comment définirais-tu ta manière de photographier

Je privilégie toujours la lumière naturelle, sans mise en scène ni artifice. L'humain est au cœur de ma démarche. J'aime révéler, dans une apparente simplicité, la singularité de chaque personne et l'évidence de son talent. Je laisse une large place à la spontanéité, à l'improvisation et à l'inspiration du moment, car ce sont souvent elles qui donnent naissance aux images les plus justes.

Tu découvres souvent en même temps que moi les objets créés par les créateur·rices, que peux-tu en dire ?

Je suis toujours surpris et profondément touché par la créativité et la sensibilité de chaque artiste, par le choix des matériaux, la richesse des savoir-faire et l'histoire que chaque œuvre raconte. Lors de chaque shooting, j'apprécie tout particulièrement cet instant où l'artiste dévoile son travail. S'installe alors une véritable complicité : une recherche commune pour en révéler toute l'essence et la sublimer à travers la photographie.



David Girard

Tu es témoin de toutes les rencontres. Quelle est ton expérience ?

La plupart des rencontres se déroulent chez Jean-Christophe et toi, au *Bunker des Calanques*. Entre mer et nature, ce lieu possède une âme singulière. Dès les premiers instants, il invite à ralentir, à laisser le quotidien derrière soi et à se rendre pleinement disponible à l'instant présent. C'est dans cette parenthèse hors du temps que les échanges trouvent naturellement leur juste place. Les rencontres deviennent plus sincères, plus fluides, et une véritable confiance s'installe. Je suis convaincu que ce lieu contribue à la beauté et à l'authenticité de chaque rencontre. J'aime profondément l'énergie qui s'en dégage, tout comme celle que tu insuffles à ce magnifique projet. Ta sensibilité, ton enthousiasme et ta générosité participent pleinement à faire de chaque rencontre un moment unique.

Nous voilà bientôt à deux ans de traversée, et déjà une nouvelle escale se dessine à l'horizon: en octobre, Vaisseaux accostera au *Festival Tangible*, avec «*Ce(illeux) qui reste(nt)*», du 13 au 15 octobre, chez *Essence Marseille*. Vernissage le 13 octobre au soir.

Tous les axes présentés dans ce carnet de bord continuent de se déployer. Nous avançons au fil des rencontres, et tout reste très ouvert. Vaisseaux est un processus en continu: les artistes, designer·euses et artisan·es qui nous rejoignent le font au fur et à mesure du voyage.

La traversée se poursuit. Certains objets partent aussi vers d'autres destinations, à la demande de curateur·ices qui nous sollicitent. C'est une possibilité que nous encadrons et qui nous tient à cœur: les objets doivent pouvoir circuler pour eux-mêmes. Si l'un d'entre eux vous intéresse pour une future exposition, n'hésitez pas à venir vers nous, nous serons ravi·es d'en discuter.

Dès septembre, les workshops reprennent avec le Musée d'Histoire de Marseille. Nous avons très envie de confronter les objets créés dans le cadre de Vaisseaux à ceux des collections du Musée d'Histoire de Marseille, ainsi qu'aux hypothèses de recherche de ses équipes.

Nous avons aussi hâte de nous rendre en Belgique. Nous avons rencontré Louise Devin, une artiste qui fait partie du GRRF, le Gué Résistant de Recherche Funéraire, un réseau militant et transdisciplinaire qui vise à réenchanter la mort et le deuil, tout en luttant contre l'industrie funéraire marchande.

Nous aimerions échanger avec les personnes de ce réseau. Cette perspective me permettrait de dynamiser un axe de recherche qui nous tient à cœur, celui d'une plus grande accessibilité de certains objets de la collection Vaisseaux, dans une approche engagée politiquement et économiquement, au bénéfice des personnes endeuillées. Nous y avons été sensibilisé·es par Julien Grouiller, de la coopérative funéraire de Lyon, et par sa manière de travailler, son engagement.

Je lance un appel aux créateur·rices: trouver comment faire des contenants qui aient du sens, qui soient facilement reproductibles et dont le prix d'achat serait fixé à moins de 500 euros.

Enfin, l'embarcation et l'équipage sont assez solides, aujourd'hui, pour mettre le cap sur d'autres mers et d'autres pays. Aller à la rencontre d'autres cultures, d'autres créateur·rices, nous ouvrir au monde afin de développer nos imaginaires et nos gestes.

Caroline Pelletti Victor



Caroline Pelletti Victor

Espace d'art contemporain La Traverse
Dirigé par Catherine Bastide
Marseille
Février 2025

Les bords de mer
«La mer» par 74TH Arts
Marseille
Juillet 2025

Art-O-Rama 2025
Parcours VIP
Le Bunker des Calanques
Marseille
Août 2025

Sillon
Biennale d'Art et des Cultures
Galerie La Prairie, Dieulefit
Octobre 2026

Art-O-Rama 2026
Section Design
Marseille
Août 2026

Festival Tangible
Marseille
Octobre 2026



Notre première rencontre avec Fabrice Denise, conservateur en chef du patrimoine et directeur, et Manuel Moliner, archéologue, Musée d'Histoire de Marseille 2026

LIENS UTILES

- VAISSEAUX
<https://www.vaisseauxfuneraires.com/>
[@vaisseauxfuneraires](#)

LE BUNKER DES CALANQUES
<https://www.lebunkerdescalanques.com/>
[@lebunkerdescalanques](#)

LOCALANQUE
<https://www.localanque.com/>
[@localanque](#)

LA TRAVERSE
<https://www.latraversemarseille.fr/>
[@latraverse_marseille](#)

COOPÉRATIVE FUNÉRAIRE DE LYON
<https://cooperativefunerairedelyon.fr/>
[@cooperative.funeraire.lyon](#)

MUSÉES DE MARSEILLE
<https://musees.marseille.fr/>
[@museesmarseille](#)
- ART-O-RAMA
<https://art-o-rama.fr/type/gallery/>
[@artorama_marseille](#)

FESTIVAL TANGIBLE
<https://tangible-festival.org/>
[@tangible_festival](#)

DAVID GIRARD
[@davidgirard.photographe](#)

ELENA BOLLETTE
<https://elenabollette.com/>
[@thisis_earl](#)

Caroline Pelletti Victor

Psychologue et photographe, je vis en famille au bord de la grande bleue, dans @lebunkerdescalanques. Cet ancien bunker « modèle Regelbau 612 » construit par l'armée allemande pendant la Seconde Guerre mondiale est devenu un tiers lieu marseillais que nous animons avec mon mari. Via l'association Réseau Le Bunker, nous développons des projets de mécénat autour de la protection de l'environnement, des droits humains et de la valorisation des créateur·rices du Sud, avec pour ambition d'échanger davantage avec les pays du pourtour méditerranéen, dans les années qui viennent.

En tant que psychologue, j'ai d'abord créé et coordonné tout un système de prise en charge psychologique en cancérologie pour la région PACA et la Corse, et j'ai mené des projets de recherche en santé publique sur la place des psychologues dans les réseaux de santé, à un niveau national. Aujourd'hui, je reçois en libéral. À côté de mon métier de psychologue, je développe, depuis plusieurs années, un travail artistique autour de la violence du parcours des femmes dans les relations hétérosexuelles, j'utilise pour cela la photographie. Et puis, depuis 4 ans, je crée et anime des Processus Créatifs Collaboratifs, dans lesquels je propose à des créateur·rices d'imaginer et produire leurs objets.

« Les Partisan·e·s » a été le premier processus et c'est une forme de mécénat : un dispositif annuel court pendant lequel artistes, artisan·es et designer·es sont invité·es à s'associer pour créer un objet collectif (au moins à 4 mains) inspiré par les calanques marseillaises et des questions environnementales qui leur sont liées. Nous en sommes à la quatrième édition, avec une *exposition prévue à l'Annexe de la Madrague de Montredon du 30 septembre au 6 octobre 2026*. L'objectif de ce processus est de permettre aux créateur·rices de se rencontrer et d'apprendre mutuellement de leurs matières, techniques, possibilités, contraintes et poésies singulières, à partir de la création d'un objet commun.

Enfin, j'ai lancé la marque « L'Objet Collaboré ». Si, au départ, mon ambition était de me concentrer sur la conception d'objets lifestyle, comme vous l'aurez compris en parcourant cet extrait de notre journal de bord, le côté deathstyle prend actuellement le dessus ! Il y a un équilibre à trouver... j'y travaille !

ET SA FORME

Elena Bollette

C'est dans un esprit à la fois rebelle et surréel que je développe, en tant qu'artiste pluridisciplinaire et designer belge basée à Bruxelles, une pratique où la narration occupe une place centrale. À travers l'écriture de fiction, la photographie, la vidéo, l'installation et le design éditorial, j'explore les liens entre récit, image et objet. Diplômée en 2018 d'un Master en Typographie et Design Graphique à La Cambre, j'envisage le texte, l'image et le support comme des matières à expérimenter. Je conçois également des livres d'artistes et des objets éditoriaux qui nourrissent ma recherche artistique.

J'ai découvert Vaisseaux lors d'une rencontre avec Caroline, à l'occasion d'une visite de fin de résidence au Cabaoui à Malmousque, à Marseille, accompagnée de mon amie et artiste visuelle Camille Truyffaut. Invitées toutes deux à une réunion de Vaisseaux dans le cabinet de Caroline, j'ai immédiatement été touchée par la richesse des échanges autour de ce projet, où documentation, recherche et expériences personnelles de chaque participant·e se rencontrent.

Les réflexions autour de la mort et du deuil résonnent particulièrement avec mon parcours personnel et ma pratique artistique. Je perçois Vaisseaux comme un espace de partage, de transmission et de transformation ; un chemin collectif vers une forme de sérénité.

Je tiens à remercier tous·tes les artistes, artisan·es et designer·e·s engagé·es avec Vaisseaux. Votre travail nourrit notre bien le plus précieux : l'expression et le respect d'une humanité plurielle.

Merci infiniment à Pauline Duval Servant et David Girard. Merci pour votre sérieux, votre fiabilité et la qualité de tout ce que vous apportez à ce processus.

Ma reconnaissance à Seloua Luste Boulbina, Fabrice Denise, Catherine Bastide et Yannick Long pour leur participation à ce premier extrait de notre carnet de bord. Vous êtes nos compagnons de route. Je pense aussi à Ghassan Salameh, Julien Grouiller, Karima Celestin... Vos sensibilités, vos engagements nous guident.

Merci à Jérôme Pantalacci de suivre ce processus de recherche et de création et de nous avoir offert un si bel espace pour Art-0-Rama 2026 ! Cela a contribué de manière exceptionnelle à la dynamique de notre année. Elena Bollette, quelle rencontre et quelle fluidité ! Je tiens à te remercier chaleureusement pour ta créativité, ton enthousiasme et ton professionnalisme. Vivement la suite ensemble !

Et bien sûr, merci à mes amours, Jean-Christophe Victor et Camille Victor, qui accueillent avec bienveillance et patience l'idée que mon propre chemin de deuil soit, comme pour toute personne, une traversée au long cours, certes. Mais aussi une énorme embarcation !

VAISSEAUX

Depuis novembre 2024, 59 créateur·rices engagé·es avec Vaisseaux ont produit des objets :

- | | |
|---------------------------------|-----------------------------------|
| Agathe Gioia | Laetitia Costechareyre |
| Alain Quercia | Lola Fagot Farahy (Studio Y+L) |
| Alice Ravelo de Tovar | Lola Hakimian |
| Ambre Cardinal | Lore Macé |
| Anne Larouzé | Lorène Wundermann |
| Audrey Ballacchino | Maëlle Dufour |
| Azed | Manon Garcia del Barrio |
| Camille Brabant des Isnards, | Manon Giloux |
| Camille Fèveile | Marguerite Wibaux |
| Charlotte Gautier van Tour | Marine Hervé |
| Christiane Filliatreau | Martina Cristofani (Atelier Riou) |
| Christine Reymond | Oliver Salway |
| Christophe Barranco | Pascale Lefebvre |
| Claire Aguilar | Pauline Loctin |
| Delphine Wibaux | Raphaël Losfeld |
| Enzo Bosse | Ryan Jamali |
| Eric Pringels | Sarah Clotuche |
| Eva Pracca | Sarrah Haouas |
| Fabrice Serafino | Sati Mougard |
| Faustine Badrichani | Sirin Boubaker |
| Franck Omer | Sofi Urbani |
| Garance Arcadias | Solange Battarra |
| Ghislaine Garcin | Sonia Déléani |
| Hamida Hamidi | Sybille Berger |
| Haïfa Hassairi-Rieunier | Théo Anthouard |
| Hélène Segura (Tata Sculpture) | Théo Ouaki |
| Jérémy Aymard | Virginie Pommel (Elpom) |
| Jim Pontvianne | Youssef Farahy (Studio Y+L) |
| Julia Scalbert (Tata Sculpture) | Zoé Redondo. |
| Juliette Rougier | |

Et, aujourd'hui, d'autres nous rejoignent !

VALEAUX

texte

Caroline Pelletti Victor

notes additionnelles

avec la participation de Fabrice Denise,
Catherine Bastide et Seloua Luste Boulbina

concept

Caroline Pelletti Victor en conversation
avec Elena Bollette

photographies

© toutes les photographies ont été prises
par David Girard
au Bunker des Calanques

photographie de couverture

© Garance Arcadias

Mise-en-page

Elena Bollette ^{BE}

Impression

WOLFF & WOLFF ^{BE}

© 2026

